



**HAL**  
open science

# Préparer sa place au soleil : les colonies dans les collections de la Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek de Strasbourg 1871-1918

Jérôme Schweitzer

► **To cite this version:**

Jérôme Schweitzer. Préparer sa place au soleil : les colonies dans les collections de la Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek de Strasbourg 1871-1918. Journée d'études, les Alsaciens-Lorrains dans la marine et les colonies, Oct 2015, Strasbourg, France. hal-02175304

**HAL Id: hal-02175304**

**<https://hal.science/hal-02175304>**

Submitted on 5 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Préparer sa place au soleil : les colonies dans les collections de la *Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek* de Strasbourg 1871-1918.

Au lendemain de l'annexion de l'Alsace-Moselle à l'Empire allemand, la *Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek* (KULB) est organisée progressivement entre 1871 et 1872. Les collections s'installent dans le Palais Rohan puis après 1895 dans le bâtiment de la place impériale<sup>1</sup>. Chargée de jouer un rôle majeur tant à l'échelle locale que nationale, le nouvel établissement enregistre les dons qui affluent du monde entier mais lance aussi une ambitieuse politique d'acquisition d'un savoir qui se veut universel. Cette dimension inclue bien sûr, une curiosité intellectuelle étendue à l'ensemble des continents : y compris les terres que se disputent les puissances européennes durant la même période.

Entre les années 1870 et 1918, la KULB ne crée pas un fonds colonial en tant que tel, mais intègre dans ses acquisitions des ouvrages sur les colonies, leur cartographie, leurs populations ou leurs cultures. Les livres relatifs aux colonies sont classés en fonction de leurs disciplines dans les cotes réservées aux Etats européens dont elles dépendent. Ainsi, en fonction de leurs thèmes, les ouvrages sur les colonies allemandes sont intégrés à la section histoire de l'Allemagne contemporaine, à celle de l'économie, de l'agronomie, de la philologie, etc. La KULB prend néanmoins soin de constituer un fonds sur l'histoire africaine riche de plus de 2000 ouvrages<sup>2</sup>, cet ensemble est subdivisé en six sous-parties : généralités, Egypte, Afrique du Nord et Sahara, Soudan, Afrique du Sud et îles africaines mais n'est pas exclusivement consacré aux aspects coloniaux. La bibliothèque dispose alors de moyens importants qui lui permettent d'acheter de nombreux ouvrages reflétant les intérêts de l'édition pour les questions coloniales à cette époque. Ces documents sont par conséquent hétéroclites et disséminés dans les collections. D'autre part, à l'exception de quelques éclairages spécifiques : le fonds africain<sup>3</sup> ou les documents relatifs aux expositions coloniales strasbourgeoises<sup>4</sup> sont relativement bien connus, les livres traitant des colonies n'ont jamais fait l'objet d'une étude spécifique. Pour le reste, la tâche de description détaillée des ouvrages coloniaux de l'actuelle Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNU) reste encore à entreprendre. Nous nous limiterons ici à donner les grands traits caractéristiques de cet ensemble afin de dégager les principales problématiques liées aux questions coloniales abordées par l'édition à l'époque wilhelmienne en Allemagne ou dans le reste de l'Europe avant 1914 à partir de la description de ce fonds. Troisième bibliothèque de l'Empire allemand à la veille de la Première guerre mondiale, les fonds de la KULB concerne par ordre d'importance essentiellement l'empire colonial allemand, mais il faut garder à l'esprit que les empires français, britannique et dans une moindre importance portugais, néerlandais ou italien sont également présents dans les collections de la bibliothèque.

---

<sup>1</sup> Frédéric BARBIER dir., *Bibliothèques Strasbourg : origines - XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris / Strasbourg : éd. des cendres / BNU, 2015, p. 187-199.

<sup>2</sup> Christelle CARON CHERRAK, *L'Afrique à la BNU de 1871 à 1921 ou l'histoire d'un corpus sous domination allemande*, Mémoire de maîtrise, Université des sciences humaines de Strasbourg, 1998, 225 p. Cote Do XXIV du plan de classement de la période 1871-1921. Voir aussi : Laurence BUCHHOLZER dir. *Strasbourg. Bibliothèque nationale et universitaire*, [s.n. : Strasbourg, s.d.], 1 vol. dactyl. p.199-203. Travail réalisé en vue de la publication sous la direction de Bernhard FABIAN de *Handbuch deutscher historischer Buchbestände in Europa : eine Übersicht über Sammlungen in ausgewählten Bibliotheken*, Hildesheim : Olms-Weidmann, 1999-2000, 2 vol., 236 et 271 p.

<sup>3</sup> Christelle CARON CHERRAK, op.cit.

<sup>4</sup> Stéphane GARTNER, *L'Exposition coloniale, agricole et industrielle de Strasbourg 1924*, Mémoire de maîtrise, Université des sciences humaines de Strasbourg, 1994, 248 p.

L'ensemble des colonies de l'Empire allemand est représenté dans les fonds de la bibliothèque, à savoir en Afrique : le Sud-Ouest africain (actuelle Namibie), le Cameroun et le Togo et l'Afrique orientale allemande et le Ruanda-Urundi, un ensemble d'ouvrages estimé à plusieurs centaines de volumes. En Asie : le comptoir de Kiautschou en Chine établi à partir de 1897 est le sujet d'une vingtaine de documents. Enfin, l'Océanie : Samoa, la Mélanésie une partie de la Nouvelle-Guinée baptisée *Kaiser-Wilhelms-Land*, les îles Bismarck ou les îles Salomon sont abordés par un lot d'environ cinquante livres. S'ajoutent à ces ouvrages relatifs à des territoires précis, les revues, journaux, guides pratiques... édités par les associations promouvant l'aventure coloniale ou au contraire les publications hostiles à cette politique. Les dates de conquête de ces différents territoires correspondent à celles du développement des collections de la KULB entre les années 1880 et 1918, ce sont par conséquent les dernières parutions de l'époque qui entrent dans les fonds et relèvent une partie des aspirations et des mentalités à l'œuvre autour de ces questions.

### Un intérêt scientifique

Les documents traitant des questions coloniales présents dans les fonds de la BNU, se caractérisent en premier lieu par un intérêt scientifique pour ces territoires les plus souvent inconnus et inexplorés avant les années 1860. Les volumes qui entrent dans l'établissement en cours de reconstitution reflètent l'avancée des campagnes des explorateurs lancés principalement à l'assaut du continent africain mais aussi de l'Asie ou de l'Océanie. En Allemagne, des sociétés de géographie lancent les premières campagnes d'exploration dès les années 1860<sup>5</sup>, elles ouvrent la voie aux partisans du développement des colonies allemandes qui gagnent en influence à partir des années 1880 et surtout de l'apparition de la *Deutsche Kolonialverein* en 1882<sup>6</sup>. Les fonds de la KULB renferment, entre autres, les *Etudes sur l'Afrique* de Henri Dehérain<sup>7</sup>, édité à Paris en 1909, *Deutsche Südwest Afrika* de Karl Dove paru en 1903 ou la série *Mittheilungen von Forschungsreisenden und Gelehrten aus den Deutschen Schutzgebieten*, 36 volumes parus entre 1888 et 1929. Ces diverses études dénotent non seulement un intérêt pour la géographie ou la topographie de ces terres restant à découvrir, mais servent également des arrière-pensées politiques en permettant de prévoir l'établissement des frontières entre les colonies dans les conditions définies par la Conférence de Berlin en 1885. L'intérêt scientifique à l'œuvre dans le cadre de la constitution de ces fonds se caractérisent aussi par le suivi des explorations les plus récentes, les bibliothécaires ne manquent pas d'acquérir l'intégralité des ouvrages qui relatent les résultats de la Mission Pavie qui a parcouru l'Indochine entre 1879 et 1895<sup>8</sup>. Les résultats de ces recherches géographiques, ethnologiques, linguistiques ou archéologiques donnent de précieux renseignements sur les populations ou les territoires de cette colonie où s'implante la France. Dépassant le cadre des colonies allemandes, les collections de la KULB relatives aux colonies révèlent également une recherche d'universalisme à l'œuvre dans le cadre du chantier plus vaste de reconstitution puis de constitution d'une bibliothèque scientifique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Strasbourg. Vraisemblablement

---

<sup>5</sup> Gisela GRAICHEN ; Horst GRÜNDER; Holger DIEDRICH, *Deutsche Kolonien, Traum und Trauma*, Berlin : Ullstein, 2005, p. 83-84.

<sup>6</sup> *Ibidem*

<sup>7</sup> Laurence BUCHHOLZER dir., *Strasbourg. Bibliothèque nationale et universitaire*, op.cit., p. 202.

<sup>8</sup> Alexandre KOEBEL, « L'Indochine à la BNU : le fonds Jules Harmand » in *Revue de la BNU*, n°11, 2015, p.84-91.

porté par l'intérêt du deuxième administrateur de la BNU, Julius Euting, pour les langues orientales et la philologie, certaines acquisitions se concentrent sur les langues parlées par les autochtones des différents territoires qui passent progressivement sous administration coloniale. Au sein du fonds de philologie, un peu plus de 7200 titres acquis entre 1871 et 1918 sont en langues orientales<sup>9</sup>. Outre des titres de revues comme le *bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient* ou la *Revue de l'Extrême-Orient* ou la *China Review*, les collections renferment divers lexiques et dictionnaires offrant la possibilité de se lancer dans l'étude des langues des populations vivant dans les colonies comme le duala<sup>10</sup> ou la langue des Ewondo ou Jaunde au Cameroun<sup>11</sup>. Cette curiosité pour les langues des colonies, s'étend à l'ensemble de la culture des populations, mais n'est pas exsangue d'une forme d'eurocentrisme propre au contexte de l'époque et aux sentiments colonialistes qui se caractérise notamment par des études anthropométriques des différents peuples rencontrés ou par la mise en scène des populations autochtones lors des expositions coloniales. Arrivée plus tardivement que les autres États dans le partage du monde entre européens, l'Allemagne n'organise sa première exposition coloniale qu'en 1896 à Berlin. Il s'agit de démontrer le statut de puissance mondiale acquis par le pays unifié au sein d'un empire depuis 1871. Un grand volume *in-folio*, *Deutschland und seine Kolonien im Jahre 1896 : amtlicher Bericht über die erste Deutsche Kolonial-Ausstellung*, paraît l'année suivante, outre les activités économiques et commerciales, l'ouvrage présente les peuples des différentes colonies par l'intermédiaire de diverses planches anthropométriques censées représenter les caractéristiques morphologiques des Massaï ou des Hereros<sup>12</sup> par exemple. Cet intérêt étant à replacer dans le contexte d'une civilisation européenne raisonnant en termes de différenciation entre « races », ce type d'étude pouvait notamment être servir de base à l'établissement de ces théories.

Au-delà, de cette curiosité scientifique pour les colonies dans les domaines, géographiques, topographiques ou ethnographiques, la collection de la KULB révèle également les intérêts économiques qui se cachent derrière les « missions civilisatrices » invoquées lors des phases d'extension coloniale.

### L'intérêt économique

L'exploitation des territoires coloniaux est un élément moteur des politiques menées par les puissances européennes, cela se traduit par la parution de diverses publications traitant de questions agricoles ou commerciales. La KULB était ainsi abonnée au titre *der Tropenpflanzer*<sup>13</sup>, une revue éditée par le Comité économique des colonies en Allemagne, une organisation de promotion du développement économique des colonies. Ce périodique, nous renseigne ainsi sur les difficultés rencontrées dans les plantations, maladies, parasites et quant aux méthodes mises au point afin d'y remédier et de garantir de meilleurs rendements. Le même comité s'intéresse également aux ressources en matière première et notamment aux sous-sols avec, par exemple, une étude sur les

---

<sup>9</sup> Laurence BUCHHOLZER dir., *Strasbourg. Bibliothèque nationale et universitaire*, op.cit., p.67.

<sup>10</sup> Carl MEINHOF, *Die Sprachen der Duala in Kamerun*, Berlin : D. Reimer, 1912, XV-119 p.

<sup>11</sup> Hermann NEKES, *Die Sprache der Jaunde in Kamerun*, Berlin : D. Reimer, 1913, 111 p.

<sup>12</sup> Arbeitsausschuss der Deutschen Kolonial-Ausstellung, *Deutschland und seine Kolonien im Jahre 1896: amtlicher Bericht über die erste Deutsche Kolonial-Ausstellung*, Berlin : D. Reimer, 1897, 367 p.

<sup>13</sup> Deutsche Kolonialgesellschaft : Kolonial-Wirtschaftliches Komitee, *Tropenpflanzer*, [parution de 1898 à 1944].

mines dans les colonies, notamment au Togo<sup>14</sup>. Afin de garantir des conditions économiques optimales, les autorités européennes développent une administration coloniale mais aussi des codes juridiques spécifiques dont les textes sont toujours conservés à la BNU. Chaque section de droit apparu dans les collections entre 1871-1918 : droit allemand, français, italien ou britannique comporte une sous-section consacrée au droit colonial spécifique aux colonies dépendant de ces pays. La sous-section française est composée de titres comme : la *Législation de la Tunisie* de M. Bompard (Paris, 1888) ou les *Codes et lois pour la France, l'Algérie et les colonies* de A. Carpentier (Paris, 1897-1899). La sous-section allemande est composée de 79 volumes<sup>15</sup> qui se décomposent entre les différentes colonies avec par exemple les deux tomes du titres *Das Deutsche Kolonialreich : eine Länderkunde der deutschen Schutzgebiete*<sup>16</sup> parus en 1909 et 1910, consacrés au Cameroun, à l'Afrique orientale ou aux protectorats de Kiautschou ou du Pacifique. Ce besoin de codification répond à la « mission civilisatrice » avancée par les États européens, il correspond également à un besoin de rassurer les candidats à l'émigration ou les investisseurs. Pour répondre à leurs aspirations, de véritables guides coloniaux paraissent dont certains sont conservés dans les magasins de la BNU. C'est le cas du *Deutsches Kolonial Handbuch*<sup>17</sup>, une série dont plusieurs exemplaires sont présents à Strasbourg, régulièrement mise à jour ce « guide pratique du colon » recense une somme d'informations pour les candidats à l'installation dans les terres lointaines : liste des fonctionnaires des colonies, principales caractéristiques de chaque territoire : villes, démographie, ressources, ... L'ensemble est en outre, agrémenté, de publicités vantant les magasins proposant les meilleurs choix de matériel pour les tropiques<sup>18</sup>.

Cet attrait pour les colonies est également alimenté par une littérature de romans et de mémoires écrits par d'anciens explorateurs revenus dans leurs métropoles afin d'y relater leurs aventures et de participer à la construction d'une forme de fascination pour les colonies.

### La fascination pour les tropiques

Ensemble non négligeable au sein des fonds relatifs aux colonies de la KULB, les mémoires et autres récits de campagnes d'explorations des jungles, îles du Pacifique ou fleuves mystérieux ont alimenté la publication d'un nombre importants d'ouvrages. Un ouvrage paru en 1895 soit vingt ans après sa mort à Stuttgart résume les voyages entrepris par l'explorateur, Karl Mauch, dans le Sud de l'Afrique et notamment l'actuel Zimbabwe<sup>19</sup>. Mêlant récit réaliste à une vision fantasmée de l'Afrique et de ses mystères, l'ouvrage fait la part belle à l'exploration d'une citée en ruine ayant abritée une lointaine civilisation avant l'arrivée des Européens<sup>20</sup>. L'actualité alimente également cette part des collections, avec, entre autres, les épisodes de la Guerre des Boers : l'ouvrage général de Henri Dehérain,

---

<sup>14</sup> Deutsche Kolonialgesellschaft : Kolonial-Wirtschaftliches Komitee, *Aussichten für den Bergbau in den deutschen Kolonien : eine Aufforderung an deutsche Prospektoren zur Betätigung in unseren Kolonien*, Berlin : Kolonial-Wirtschaftliches Komitee, 1909, 40 p.

<sup>15</sup> Laurence BUCHHOLZER dir., *Strasbourg. Bibliothèque nationale et universitaire*, op.cit. p. 230.

<sup>16</sup> Siegfried PASSARGE, Leonhard SCHULTZE, Wilhelm SIEVERS et alii, *Das Deutsche Kolonialreich : eine Länderkunde der deutschen Schutzgebiete. T.I, Ostafrika und Kamerun, T. II, Togo, Südwestafrika, Schutzgebiete in der Südsee und Kiautschougebiet*, Leipzig / Vienne : Bibliographisches Institut, 1909 et 1910, XII-650 p. et XIII-575 p.

<sup>17</sup> *Deutsches kolonial-handbuch*, Berlin : H. Paetel, 1910, VIII-298-LXIV p.

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> E. von MAGER, *Karl Mauch, Lebensbild eines Afrikareisenden*, Stuttgart : W. Kohlhammer, 1895, 442 p.

<sup>20</sup> Il s'agit des ruines du monument national du Grand Zimbabwe.

L'expansion des Boers au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup> paru en 1905 ou celui de Smit F.A. Roorda, *Die Transvaal-Republik und ihre Entstehung. Ein historisches Dokument zur Begründung des guten Rechts des Bauern*<sup>22</sup> permettent de poser les cadres du problème qui déchire l'Afrique du Sud entre les années 1880 et le début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>. Le même intérêt est porté aux affaires asiatiques, notamment aux conflits en Chine avec des ouvrages assez rares dans les collections publiques françaises comme celui de Hermann Kunz publié en 1901-1902 sur la guerre franco-chinoise en Indochine, *Taktische Beispiele aus den Kriegen der neusten Zeit*<sup>24</sup> ou celui de Joseph Geislinger, *Meine Leidenzeit als Fremdenlegionär in Tonkin*<sup>25</sup> publié en 1914, témoignage d'un Allemand engagé dans la Légion étrangère au moment de la « pacification du Tonkin » en 1883-1886<sup>26</sup>. Autre source de ces récits d'exploration : les écrits des missionnaires envoyés sous les tropiques afin d'évangéliser les populations rencontrées. La collection *Die Mission in unsern Kolonien*<sup>27</sup> publiée entre 1898 et 1908 dresse un historique des missions allemandes et des premiers contacts dans les différents territoires avec les autochtones. Le volume consacré aux mers du Sud rappelle par exemple, l'expérience malheureuse de missionnaires s'étant trouvés aux prises avec des peuples anthropophages. Outre ces premiers contacts parfois tragiques, les volumes détaillent les actions entreprises, la propagation progressive non seulement de la foi chrétienne, mais aussi de l'éducation ou des soins apportés aux populations qui faisaient partis des objectifs des missionnaires. Dans l'ensemble, les aspirations européennes et leurs ambitions propres à encourager le progrès et le développement des colonies sont bien présentes dans les collections de la KULB, il ne faudrait pas omettre cependant de mentionner la part d'ombre des colonies et les critiques du colonialisme qui commencent à poindre dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Ces aspects également sont présents dans les collections de la KULB.

### La part d'ombre du colonialisme

Le début du XX<sup>e</sup> siècle est marqué par une certaine prise de conscience quant aux conséquences négatives de l'expansion coloniale pour le respect des libertés et des droits des peuples colonisés. En Allemagne le soulèvement des Hereros et des Namas en 1904 et les massacres qui s'en suivirent est l'un des déclencheurs des premières remises en cause du colonialisme. Les revues satiriques comme *Simplicissimus* offrent une tribune à ces premières remises en cause. Tour à tour, c'est la menace exagérée que ferait peser la révolte des Hereros sur l'Allemagne qui est moquée<sup>28</sup>, les méthodes expéditives attribuées aux missionnaires<sup>29</sup> ou les travers des colonisateurs, affublés de vices divers en fonction de leur nationalité : la rigueur allemande, la cupidité britannique, l'intérêt ambiguë des Français pour les indigènes ou l'anthropophagie de Léopold II, roi des Belges<sup>30</sup>. Susceptible de

<sup>21</sup> Henri DEHERAIN, *L'Expansion des Boers au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris : Hachette, 1905, 433 p.

<sup>22</sup> Jelle Albertus ROORDA SMIT, *Die Transvaal-Republik und ihre Entstehung : ein historisches Dokument*, Cologne : E.H. Mayer, XII-88 p.

<sup>23</sup> Laurence BUCHHOLZER dir., *Strasbourg. Bibliothèque nationale et universitaire*, op.cit. p.202.

<sup>24</sup> Hermann KUNZ, *Taktische Beispiele aus den Kriegen der neuesten Zeit : 1880-1900. Heft 3, Die Feldzüge der Franzosen in Tonkin : 1883 bis 1885*, Berlin : Mittler, 1902, VI-250 p.

<sup>25</sup> Josef Geislinger, *Meine Leidenzeit als Fremdenlegionär in Tonkin : Selbsterlebtes*, Minden i. Westf. : Köhler, [1914], 136 p.

<sup>26</sup> Alexandre KOEBEL, « L'Indochine à la BNU... », op. cit.

<sup>27</sup> Carl PAUL, dir. *Die Mission in unsern Kolonien*, [collection en quatre tomes publiée sous la direction de Carl Paul], Leipzig / Dresde : Richter, 1898-1905.

<sup>28</sup> *Simplicissimus*, Jg 9, n°4, 19.04.1904, p.31.

<sup>29</sup> *Simplicissimus*, « Spezial-Nummer Kolonien », Jg 9, n°6, p.58.

<sup>30</sup> *Ibid.* p.55.

toucher un plus vaste public, les parutions périodiques restent le média privilégié d'une opinion défavorable au colonialisme qui néanmoins reste encore marginale avant 1914. Les collections de la KULB ne semblent pas renfermer d'ensembles particuliers relatifs à ces critiques du colonialisme qui ne peut par conséquent s'appréhender que par une recherche plus fine. Dans le contexte propre à l'Alsace-Lorraine au sein de l'Empire allemand, un autre journal se distingue : *Dur's Elsass*. Son rédacteur en chef, Henri Zislin, n'hésite pas à user de la caricature pour dénoncer à la fois l'impérialisme et le militarisme allemand. Pour ce francophile et fervent défenseur d'un retour de l'Alsace à la France, l'expansion coloniale allemande est un sujet de choix pour lancer de sévères critiques de la politique menée notamment en Afrique. Entre 1911 et 1912, la crise d'Agadir et ses développements lui servent de source d'inspiration pour se moquer d'abord de l'impossibilité pour l'Allemagne d'imposer ses vues à la France et au Royaume-Uni en ne pouvant pas débarquer à Agadir<sup>31</sup>. Début 1912, Zislin s'inspire du motif de la semeuse pour dépeindre une Germania semant ses canonniers sur toutes les mers du globe<sup>32</sup>. Enfin, l'affaire se conclut pour lui à nouveau avec Germania cette fois sous les traits d'une petite fille contrainte de prendre la fuite face à un essaim d'avions et d'abandonner les menaces qu'elle faisait peser sur la « ruche » représentant la France<sup>33</sup>. Ces trois exemples illustrent les tensions alimentées par les politiques coloniales des puissances européennes. Sans être un fervent défenseur des positions anticoloniales, Zislin parvient à rendre compte de la menace ressentie du côté de l'Entente face à la *Weltpolitik* voulue par Guillaume II et sa volonté d'ériger l'Allemagne au rang d'une grande puissance mondiale. Cette portion des collections de la KULB entrée par dépôt légal témoigne de ces avis divergents qui s'exprimaient au sein de l'Empire allemand à la veille de 1914.

Les collections de la BNU conservent une trace non négligeable des intérêts portés pour les colonies, de la curiosité scientifique qu'attisait ces territoires inexplorés ou ces peuples inconnus. Le mode de classement de ces « ouvrages coloniaux » et la manière dont les collections ont été organisées sont le reflet des visions portées sur ces questions entre les années 1880 et 1918. Cet ensemble documentaire disparate et dispersé forme un témoignage ouvrant la réflexion sur les certitudes qui étaient alors à l'œuvre et qui servaient de justification à une politique d'extension coloniale commune aux grandes puissances européennes. Une politique suivie dans une volonté résolument universaliste par les bibliothécaires chargés d'acheter de nouveaux ouvrages, sans pour autant fermer la porte à la critique présente entre autres dans les collections de revues. Cet ensemble colonial remarquable au sein des collections de la BNU témoigne directement de l'actualité du moment et de ses crises. Ces ouvrages coloniaux qui parfois ont été quelque peu oubliés, forment désormais un ensemble offrant à la recherche des sources potentielles pour mieux comprendre les mécanismes qui furent à l'œuvre en Europe entre les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle et le premier conflit mondial.

Cette démarche fut d'ailleurs poursuivie après le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, la BNU continua à acquérir régulièrement des ouvrages traitant de sujets coloniaux, avec parfois l'entrée de collections d'exception comme le fonds Jules Hartmann consacré à l'Indochine et composé de 660

---

<sup>31</sup> *Dur's Elsass*, n°110, 05.08.1911.

<sup>32</sup> *Ibid.*, n°134, 27.01.1912.

<sup>33</sup> *Ibid.*, n°140, 09.03.1912.

volumes et d'une dizaine de cartes en 1922<sup>34</sup> ou les documents publiés en marge de l'exposition coloniale, agricole et industrielle de Strasbourg en 1924<sup>35</sup>. L'ambition de l'administration française est alors de faire mieux connaître aux « anciennes provinces perdues » l'étendu de l'Empire français.

Jérôme Schweitzer

---

<sup>34</sup> Alexandre KOEBEL, « L'Indochine à la BNU... », op. cit.

<sup>35</sup> Voir à ce sujet : Stéphane GARTNER, *L'Exposition coloniale*,... op.cit.